

INTRODUCTION

Le Féminin, un problème ?

Le plus noble de tous les symboles de la libido est la figure humaine, démon ou héros. [...] ce ne sont pas uniquement les dieux qui sont symboles de libido : les déesses le sont également [...]. Une raison essentielle en est que, tout comme quelque chose de féminin est caché en l'homme, de même il y a quelque chose de masculin en la femme ¹.

Le seul modèle qui n'apparaisse pas dans les lectures possibles de la Genèse est celui qui inclurait le masculin dans le féminin, ou l'homme dans la femme. Ce dernier cas, il est vrai, n'a rien de mythique, puisqu'il correspond au schéma du rapport sexuel et à l'enfantement d'un garçon par sa mère ².

Depuis Freud, on parle de bisexualité psychique et la théorie de Jung, en y introduisant la complexité, nous paraît aujourd'hui dépasser une opposition entre sexe et genre. Partant de l'expérience clinique, on élabore la théorie d'une libido bisexuelle, dont la source se trouve dans un féminin archaïque, hermaphrodite des origines. Le féminin et le politique semblent liés dans la manière dont les femmes sont traitées dans une société donnée par les hommes occupant le plus souvent les postes de pouvoir, et par les femmes elles-mêmes dont une grande partie adhère au modèle social en leur défaveur. Dans ce contexte, on s'interroge : comment la sexualité infantile s'élabore-t-elle ? Cet ouvrage explore l'altérité, intérieure et extérieure, concept jungien fondamental, représentée par des figures inconscientes, de l'ombre d'une part, ainsi que des figures complexes, féminines pour l'homme (anima), masculines pour la femme (animus). Le féminin est l'image psychique qu'en portent les uns et les autres, individus et collectifs.

Nous serons amenés à considérer ce rapport au féminin sur le mode de la dissociation psychique. Le problème semble être plus exactement la relation entretenue avec le « féminin éternel ³ ». Bourdieu, très tardivement par rapport à Jung, parle d'une « archéologie historique de l'inconscient qui, sans doute originellement construit en

1. Jung, 1989 [1952], p. 295.

2. Agacinski, 2005, p. 140.

3. Bourdieu, 1998, p. 61.

un état très ancien et très archaïque de nos sociétés, habite chacun de nous, homme ou femme ». Ce féminin inconscient est dit « éternel » parce que représentant le début et la fin, l'émergence de la vie et le retour au néant. Les rituels consacrés à Déméter mettaient en scène ce rapport qui lie la matrice avec la vie et la mort (comme pour l'enfant dans ses recherches de compréhension) : la déesse du blé représentait le passage du grain qui meurt pour que naisse la plante. Jung appelle « homme matriarcal et femme matriarcale, les êtres identifiés à l'éternel féminin ». Il écrit :

Cette déesse matriarcale est une claire figure de l'anima [l'Éternel-Féminin (*sic*)]. Le Soi de l'homme matriarcal est encore enveloppé dans sa féminité inconsciente, c'est-à-dire qu'il est inconscient, comme on peut le voir encore aujourd'hui dans tous les complexes maternels masculins ⁴.

Avec les recherches actuelles sur les résidus archaïques, toute la place est donnée au féminin originaire. Jung s'opposant dès le début de son œuvre à l'idée d'une libido « exclusivement masculine ⁵ », reconnaissant la figure humaine comme symbole le plus noble de la libido, en arrive à affirmer une libido bisexuelle, faite du féminin et du masculin, comme l'humain lui-même ⁶. Après que Freud a considéré que « la sexualité des petites filles a un caractère entièrement masculin ⁷ », Winnicott au contraire parlera plus tard de la libido féminine ⁸. Si la libido est appréhendée comme exclusivement masculine, que devient la féminité ? Ne peut-elle entrer dans le champ libidinal que par l'intermédiaire du masculin ? Construction culturelle de rejet ou déni d'une féminité encombrante pour une partie des hommes et des femmes, cette construction semble tout entière projetée sur les femmes. La prescription culturelle concernant le féminin originaire prendrait-elle la forme d'un devoir d'ignorance ? questionne Monique Schneider ⁹. Le « problème » du féminin porté par la femme sur laquelle il est projeté, se présente à la fois comme ancien et nouveau. Ancien dans ce qu'il a toujours été investi d'une représentation

4. Jung, 1971 [1938a], p. 217.

5. À la fin de sa vie, il se dit même « le seul qui, selon l'esprit, ait poursuivi l'étude des deux problèmes qui ont le plus intéressé Freud : celui des résidus archaïques et celui de la sexualité », Jung, 1973 [1962], p. 196.

6. Je renvoie à l'exergue de ce chapitre.

7. Freud, 1987 [1905], p. 158-161 ; masculin ici est égal à actif.

8. Winnicott, 1975 [1971], p. 110-117. « La créativité [...] à partir de la relation au sein "élément purement féminin" chez le petit enfant, garçon ou fille ».

9. Schneider, 2004, p. 31.

de l'infériorité, du subordonné, et « fait pour l'homme ¹⁰ ». Notre culture judéo-chrétienne, ancrée dans le monde grec, n'échappe pas à ce fait que l'on retrouve dans toutes les cultures ¹¹. Encore à la fin du XIX^e siècle, le modèle est celui de la femme au foyer, et Freud y adhérerait en arguant de la Nature. D'après lui, toutes les réformes législatives et éducatives étaient appelées à échouer par suite du fait que la nature avait décidé de la destinée d'une femme en lui donnant la beauté, le charme et la bonté ; et ce bien avant l'âge auquel un homme peut s'assurer une situation dans notre société ¹².

Problème ancien donc, mais toujours actuel ¹³, et devant lequel il semblerait que les hommes et les femmes doivent se tenir en vigilance aussi bien collectivement qu'individuellement. En cette année 2018, un mouvement planétaire fut lancé contre le viol comme pratique en vue d'une promotion dans les milieux professionnels. Ces événements sociaux collectifs montrent visiblement une effective absence de symbolisation chez certains individus et groupes. Avant cela, nous avons connu un débat de société autour d'un mariage annulé pour défaut de virginité de la jeune femme, virginité conçue comme « une qualité essentielle » (selon les termes du jugement), et sur laquelle elle ne doit

10. Saint Augustin : « La femme a été créée corporellement pour l'homme », commenté par Agacinski, 2005, p. 130 : « Ainsi se construit la dissymétrie des corps sexués, masculin et féminin, l'un étant le corps de l'image de Dieu, le signifiant de l'esprit, l'autre étant un second corps donné à l'homme. »

11. Agacinski, 2005 ; Héritier, 2002. Ce qui, par ailleurs, fait écrire à Jean-Claude Schmitt à propos de la fonction de Pandora en Grèce : « On peut dire que, dans le mythe grec, c'est seulement avec la femme que les mâles accèdent pleinement à leur condition d'être humain civilisé, entre bêtes et dieux. » Schmitt (dir.), 2001.

12. Freud, 1966, p. 87, lettre du 15/11/1883 : « Devrais-je, par exemple, considérer ma douce et délicate chérie comme une concurrente ? [...] je mets tout en œuvre pour la soustraire à cette concurrence et [...] lui attribue pour domaine exclusif la paisible activité de mon foyer. » Dans ses lettres de fiancé, Freud appelle parfois Martha, « Ma petite fille chérie », ou « Ma douce petite Princesse », comme lors de cette longue lettre dans laquelle il lui fait part de sa vision de la femme dans le couple, vision qui concerne les femmes de la bourgeoisie au XIX^e. Cette correspondance à Martha a fait l'objet d'un chapitre intitulé « Freud et sa femme » par

Assoun, 2003 [1983], p. 75-80. Mais Freud était-il si sûr que la vie au foyer avec de nombreux enfants soit une vie paisible ?

13. Problème en rapport direct avec l'écriture, ainsi que Deleuze le pose dans ses *Dialogues* : écrire c'est devenir, devenir tout un chacun, c'est-à-dire imperceptible. Mais si pour l'homme, cette acquisition de clandestinité peut passer par le « devenir femme » (ou nègre, ou animal), pour les femmes elles-mêmes, il y a un devenir-femme dans l'écriture. Il ne s'agit pas de chercher à écrire « comme » une femme. L'écriture conduit à « devenir », *devenir autre chose* – pas (nécessairement) écrivain, Deleuze et Parnet, 2004 [1996], p. 55-57.

pas (et ne peut pas) mentir¹⁴. La femme vierge, c'est-à-dire considérée fermée, se représente comme un objet qui ne doit être ouvert – saisi – que par celui qui le possède. Quel est donc le sens de ce féminin qui se doit d'être vierge, avant la rencontre avec l'homme ? Ce dernier est ainsi posé comme possédant : le mari est celui qui possède l'objet sans tache, immaculé. Freud et Jung se sont intéressés au thème de la virginité, l'un du côté du tabou¹⁵, l'autre du côté du rituel sacrificiel. Jung souligne que la virginité a préoccupé l'humanité archaïque qui s'est inventé, dans les mythes, des tentatives de symbolisation par des mises en actes de défloration rituelle (qui existent toujours). Ces mythes rapportent le fantasme de dévoration, au cours de la défloration, par le monstre interne – habitant la grotte féminine – ainsi que le fantasme de retour à la mère. Ces fantasmes s'arrêtent au corps physique de la mère projeté sur la femme ; l'exigence de virginité correspond au fantasme de posséder le monstre et donc de posséder en premier l'utérus. Même lorsque lui-même n'est plus vierge, fait remarquer Jung, l'homme qui pénètre une femme pour la première fois peut régresser vers le désir incestueux de la mère et rencontrer la culpabilité d'avoir « percé » le corps de la femme pouvant ainsi devenir mère¹⁶.

Au cours de l'analyse, la relation d'un sexe vis-à-vis de l'autre sexe apparaît dans un rapport complexe à la relation entretenue par la personne avec l'autre sexe *dans* l'inconscient, rapport de projection, de compensation, de complémentarité ou de conflit. L'attitude envers la ou les femme(s) serait en lien direct, d'une part avec les représentations du féminin, d'autre part avec les relations que l'individu (qu'il soit homme ou femme) entretient avec ces représentations ou figures inconscientes. Aussi variée soit-elle, la manière de considérer les femmes sur le mode de l'infériorité est la manifestation symbolique d'un rapport inconscient à un féminin non différencié au plan psychique, par les humains des deux sexes, du côté de la dissociation psychique, jusqu'à la schizophrénie pour certaines personnes ou certains groupes.

En écoutant la clinique psychanalytique sur les soubassements inconscients à l'œuvre, nous nous poserons la question du rapport pathologique au féminin, en particulier et en général. Nous serons confrontés à un manque d'élaboration, à une non-différenciation d'une figure archaïque qui prend la forme du féminin, expérience première

14. Bouzar, 2008 : « La virginité de Madame est considérée comme une caractéristique “déterminante” dans le consentement du mari qui entraîne donc une sorte de vice de forme. »

15. Freud, 1969 [1918], p. 66-80.

16. Jung, 1989 [1952], p. 347 et suiv.

de chaque humain. Cet « archaïque » sous la forme féminine apparaît projeté sur la femme par les hommes et par les femmes elles-mêmes. Cette situation ne manque pas d'avoir des conséquences sur les relations de celles-ci aux hommes sur lesquels elles projettent également cette figure archaïque. Ces observations sont-elles autre chose qu'un fait d'expérience au quotidien ? C'est la recherche menée tout au long de cet ouvrage au cours duquel de nombreuses questions s'ouvrent.

Ces sujets traversent tout humain et ont traversé l'humanité, sous une forme ou sous une autre. Les groupes humains ont tenté d'en organiser une élaboration à travers les mythes, les philosophies, les religions. Les individus modernes en analyse cherchent leurs réponses personnelles. Tout comme, affirme Jung, le psychologue lui-même. Ce dernier théorise à partir de lui-même, il se raconte en partageant subjectivement ses recherches et découvertes. Ce qu'il dit sera reçu en fonction de ceux qui s'y reconnaîtront par affinités, au travers de ce qu'ils auront eux-mêmes senti ¹⁷. Et Jung de continuer en affirmant que même la meilleure des théories est une confession subjective, qui ne peut se généraliser qu'en fonction des affinités qu'elle rencontrera chez ceux qui s'y reconnaîtront.

Ainsi Jung en son temps, au cours de sa jeunesse, dans son *Livre Rouge* qu'il commence à 38 ans et dont nous bénéficions depuis peu d'une publication en français ¹⁸. Dans cet ouvrage remarquable, Jung accepte l'expérience d'une rencontre avec les contenus de la psyché, sous la forme d'une confrontation avec des images qui correspondent pour lui à autant de personnifications de ses complexes. Nous entrons de plain-pied avec les termes de sa théorie qui prend là sa source, et ainsi avec les concepts de sa propre élaboration de l'énergétique psychique et de la libido. Parmi ces personnifications, la présence insistante d'une figure féminine qui l'a tout d'abord surpris. Quel est ce féminin qui s'exprime dans le for intérieur d'un homme ? Les hommes en ont-ils tous conscience, et les femmes elles-mêmes font-elles l'expérience d'une figure féminine en elles ? Est-ce la même ? Ces questions recourent-elles celles posées aujourd'hui par les études dites sur « le genre » et l'égalité des sexes ? Si l'on parle d'égalité c'est qu'il y a différence ; en effet, il n'y aurait pas de nécessité de parler d'égalité s'il n'y avait pas de différence. Mais comment la différence induit-elle l'inégalité ?

La question est, à l'heure actuelle, philosophiquement en travail dans son rapport au politique. Et l'on nous dit là que les deux dimensions de la vie sexuelle que sont la dualité des sexes (relative à

17. Jung, 1996 [1927a], p. 12.

18. Jung, 2011.

l'organisation biologique qui implique la façon différente de contribuer à la génération) et la diversité des sexualités (relative aux orientations données au désir) « ne se déterminent pas l'une l'autre et ne se remplacent pas mutuellement ¹⁹ ».

Que nous dit de son côté la recherche psychanalytique, jungienne en particulier, clinique et théorie intimement liées ? Pour avancer des ouvertures, plutôt que des réponses à toutes les questions essentielles nées dans toute enfance, nous porterons la réflexion à partir d'une expérience clinique de trente années étayée par la théorie de Jung qui, en y introduisant la complexité, nous paraît aujourd'hui dépasser une opposition entre sexe et genre. En effet, cette opposition en arrive à diviser, au sein du sujet lui-même, le genre et le sexe superposés au culturel et au biologique comme s'ils se recoupaient. Cet écart voudrait signifier pour l'individu que son sexe et son genre sont des caractères artificiels exclusivement venus de l'extérieur et dont il disposerait. Mais avons-nous affaire à une division ou à un clivage ? Nous y reviendrons.

La publication du *Livre Rouge* de Jung est un évènement culturel d'envergure, et sa traduction en français une richesse pour nous. Jung comprend et déduit de cette expérience que l'inconscient est la matrice à partir de laquelle émerge la conscience, autrement dit le moi. Cet inconscient matriciel n'est pas le refoulé freudien ; les contenus du refoulement, avatars des premières relations nouées par l'*infans* (avant la parole), se sont forgés sur des potentialités positives et négatives, du « déjà-là » ; tous aspects que nous allons rencontrer au cours de cet ouvrage, qui se complexifie au fur et à mesure qu'il avance.

La figure humaine est bisexuée

Au cours de l'analyse, dans les rêves et les dessins d'adultes et d'enfants, apparaissent des figures inconscientes de l'autre, portant les caractères du sexe opposé. Ces figures se présentent paradoxalement parfois unies, dans la représentation hermaphrodite. En tant qu'énergie psychique, la libido ^{*20} se représente par les deux figures masculine et féminine. Dès 1912, dans l'ouvrage qui provoque sa séparation d'avec Freud, *Métamorphoses et symboles de la libido*, Jung élabore l'androgynie psychique qu'il retrouve dans sa clinique, mais aussi dans les

19. Agacinski, 2012, p. 6.

20. Les concepts jungiens, lors de leur première apparition dans le texte, sont suivis d'un astérisque * et font l'objet d'une définition dans le glossaire. Voir aussi Agnel (dir.), 2008.

mythes, les religions, les créations artistiques²¹. Dès lors, il se trouve en désaccord avec la théorie de Freud, et c'est sur la question de la définition et du devenir de la libido que les deux hommes se séparent. Avec le concept double *anima et animus*, Jung considère la bisexualité psychique comme donnée *a priori*. En tant que tels, *anima* et *animus* sont des schèmes organisateurs du comportement dont la nécessité est d'être enracinés dans la relation aux parents, devenant ainsi des complexes. La relation transférentielle analytique, dans laquelle le lien est à la fois intime et étranger, se trouve être le lieu d'une activation et d'une mise en tension des contenus psychiques bisexués. Partant de son expérience clinique de la schizophrénie, Jung élabore entre 1902 et 1911 la théorie d'une libido bisexuelle, dont la source se trouve dans un féminin archaïque, hermaphrodite des origines. Quelles conséquences cette position a-t-elle quant à la définition de l'inconscient ? Considéré comme réalité première, celui-ci, animé de plusieurs instincts, est constitué d'images impersonnelles (schèmes archétypiques), qui en sont les représentations. Dans ce contexte, comment la sexualité infantile s'élabore-t-elle ? À partir des cas Schreber (Freud) et Schwyzer (Jung), cet ouvrage explore la théorie jungienne de l'inconscient, le féminin archaïque et sa symbolisation pour la femme et pour l'homme, ainsi que l'émergence du moi dans la confrontation à ce même féminin originaire. L'altérité, intérieure et extérieure, concept jungien fondamental, se représente par des figures inconscientes, de l'ombre d'une part, et d'autre part des figures complexes, féminines pour l'homme, masculines pour la femme. L'amour de transfert s'avère-t-il teinté de cette complexité et de quelle manière ? C'est la question qu'à partir du traitement de Sabina Spielrein, à l'origine des échanges sur ce sujet entre lui et Freud, Jung a longuement travaillée. Cette recherche s'enracine dans une interaction entre théorie et clinique psychanalytique, en commençant par la schizophrénie pour mieux appréhender la question de la dissociation psychique du féminin, qu'elle se présente dans l'individu, le groupe, ou le transfert. Ce postulat d'un féminin archaïque bisexué, issu de l'expérience, se complète de celui de la différenciation nécessaire, et toujours possible.

21. Nous ferons une différence entre hermaphrodite (Hermès et Aphrodite unis) et androgyne (*andros*/homme et *gynè*/femme confondus, donc moins différenciés).